

Concert du 1<sup>er</sup> février 2004

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger  
Cinquième saison

Partite diverse BWV 768 sopra *“Sei gegrüßet, Jesu gütig”*  
choral et variations 1 à 6

Cantate BWV 131 *“Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir”*

Partite diverse BWV 768, variations 7 à 11

Ludus Modalis

Nathalie Marec, Julie Vallée-Gendre *sopranos*  
Sophie Toussaint, Frédéric Bétous *altos*  
Bruno Boterf\*, Olivier Guérinel *ténors*  
François Fauché\*, Renaud Delaigue *basses*

Judith Depoutot *violon*  
Sylvia Abramovicz *ténor de viole*  
Jonathan Dunford *viole*  
Ulrike Brüt *violoncelle*  
Matthieu Lussion *violone*

Timothée Oudinot *hautbois*  
Nicolas Pouyane *basson*  
Laurent Stewart *clavecin*

Gilles Harlé\* *orgue*  
Bruno Boterf *direction*  
\* *solistes*

Prochain concert le 7 mars à 17h30  
Cantate BWV 99 *“Was Gott tut, das ist wohlgetan”*, XVIII-21 Musique des Lumières  
(libre participation aux frais)  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille

**Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir  
BWV 131**

**Coro**

*Aus der Tiefe' ruf' ich, Herr, zu dir,  
Herr, höre meine Stimme, lass  
deine Ohren merken auf die Stimme  
meines Flehens!*

**Aria**

*So du willst, Herr, Sünde zurechnen,  
Herr, wer wird bestehen?*

*Erbarm dich mein in solcher  
Last, nimm sie aus meinem Herzen,  
dieweil du sie gebüsst hast am Holz  
mit Todesschmerzen,*

*Denn bei dir ist die Vergebung,  
dass man dich fürchte.*

*Auf dass ich nicht mit grossem  
Weh in meinen Sünden untergeh,  
noch ewiglich verzage.*

**Coro**

*Ich harre des Herrn, meine Seele  
harret, und ich hoffe auf sein Wort.*

**Aria**

*Meine Seele wartet auf den Herrn,  
Und weil ich denn in meinem  
Sinn wie ich zuvor geklaget, auch  
ein betrübter Sünder bin, den sein  
Gewissen naget,*

*von einer Morgenwache bis zu der  
andern.*

*Und wollte gern im Blute dein  
von Sünden abgewaschen sein  
wie David und Manasse.*

**Coro**

*Israel, hoffe auf den Herrn;  
denn bei dem Herrn ist die Gnade  
und viel Erlösung bei ihm.  
Und er wird Israel erlösen aus allen  
seinen Sünden.*

**Chœur**

*Des profondeurs, je t'appelle, Seigneur,  
Seigneur, entends ma voix, prête  
une oreille aux accents de mes  
supplications!*

**Air**

*Seigneur, si tu voulais comptabiliser  
les péchés, qui réussirait l'épreuve?*

*Aie pitié de moi, un tel fardeau  
m'afflige, retire-le de mon cœur,  
puisque tu l'as expié sur la croix par  
ton agonie,*

*C'est parce qu'auprès de toi on  
trouve le pardon que l'on te craint.*

*Pour que je ne meure pas péniblement  
dans mes péchés, ni ne reste  
éternellement désespéré.*

**Chœur**

*J'attends le Seigneur, mon âme attend  
et je mets mon espoir en sa parole.*

**Air**

*Mon âme attend le Seigneur,  
Et alors parce que je suis dans mon  
esprit, comme je viens de le déplorer,  
un pécheur affligé que sa conscience  
ronge,*

*D'un matin à l'autre,*

*Je voudrais tant être lavé de mes  
péchés par ton sang, comme David et  
Manassé.*

**Chœur**

*Israël, espère en l'Eternel,  
car c'est en l'Eternel que sont la  
grâce et la rédemption.  
Et c'est lui qui rachètera Israël de  
tous ses péchés.*

*Aus der Tiefe rufe ich, Herr, zu dir*, pense t-on, serait écrite pour un culte de pénitence après un incendie qui ravage en juin 1707 la ville de Mulhausen. Bach y est nommé organiste quelques mois auparavant.

Il a 22 ans. Comme dans tout le début de son œuvre, il reprend le modèle légué par Schütz et Buxtehude. La forme s'apparente donc plus au motet qu'à la cantate: les versets s'imbriquent et s'enchaînent, créant de fréquents contrastes de tempo et de caractère.

La formation instrumentale est elle aussi issue du passé: très réduite, avec deux instruments concertants – violon, hautbois – et deux parties de violes de gambe.

Tout dans cette cantate nous suggère la pesanteur: la musique est sous l'influence du Psaume 130, le *De Profundis* (en allemand, *aus der Tiefe*).

Pas de fête ou d'époque à célébrer, pas d'ouverture, pas de ses grands portails de chœur rigoureusement proportionnés: il n'y a ici que déploration.

Le chœur entre comme un tableau vivant: une désolation, tête courbée, une formule de trois notes descendantes sur les premières paroles chantées. Sur le mot *ruf'*, un sursaut: l'interrogation, devant l'épreuve qui vient de frapper.

L'imploration se tend, elle devient plus rapide, agitée de contrastes dynamiques qui tordent les supplications (*Flehens*). De ce tableau vivant se détache une voix. La basse s'installe au premier plan suivi du hautbois, qui respire à phrases courtes. Un second plan se dessine rapidement sous la forme d'un choral aux syllabes lentes, *Herr Jesu, du höchstes Gut*, chanté pour le Carême, temps de pénitence avant Pâques.

Une longue vocalise sur *fürchte* termine l'air. Cette première partie n'a été qu'un plan continu, un plan séquence dirait-on aujourd'hui au cinéma.

Bach place au centre de sa cantate un chœur fugué qui atteste sa maîtrise précoce de la polyphonie.

Le hautbois croise ses courtes respirations avec le violon, les deux violes se répondent, le mot *harret* s'étire et dans l'espace ainsi tendu les autres voix scandent *ich hoffe, ich hoffe*.

L'attente et l'espoir se superposent. Le moment est propice à l'introspection. D'un sobre balancement à 6/8, le continu vient entretenir la méditation du ténor qui reprend le thème de l'attente et brode délicatement sur le mot *wartet*. Le chœur relance le choral déjà cité, ajoutant une profondeur émouvante.

Le dernier chœur a l'intensité de Purcell, parcouru d'appels, d'élan. Il garde le côté agité, inquiet, croyant en un mot, caractéristique de cette cantate. Chaque partie s'est achevée sur un mot crucial. La dernière reste suspendue, au bout d'une montée chromatique intense, sur un mélisme qui enflamme *Sünden* (les péchés).

Christian Leblé